



## LES GENS DE LETTRES D'AUTREFOIS.



En France, comme ailleurs, la destinée des gens de lettres a eu ses jours d'éclat et d'obscurité. Nous ne la suivrons pas dans ses phases diverses. Il n'y a pas long-temps que deux académiciens de mérite interrogeaient, sur ce sujet, nos archives du moyen âge. MM. Raynouard et Villemain nous ont appris ce qu'étaient les ménestrels, les trouvères et les troubadours; par

lesquels a commencé la littérature de l'Europe continentale. Nous n'aurons garde de remonter, à notre tour, jusqu'à cette origine. C'est de l'homme de lettres chez nous, c'est de l'homme de lettres, tel qu'il était avant notre révolution de 1789, et tel qu'il est aujourd'hui après notre révolution de 1830, que nous nous proposons de parler; et encore nous nous abstenons de nous livrer à une recherche de détails, dont la première partie se trouverait, avec plus de développement que nous ne saurions en offrir, dans les pages piquantes de Sainte-Foix, de Duclos, de Chamfort, de Mercier, et même de ce Rétif de la Bretonne, qu'il était peut-être permis de dédaigner il y a quarante ans, et qui serait présentement une puissance littéraire, pour peu que l'on s'avisât de mettre ses conceptions, aussi bizarres que hardies, en parallèle avec celles de la plupart des romanciers modernes. Le principal tort de cet écrivain est, en effet, d'avoir pris le sujet de ses tableaux dans un monde auquel il ne devait pas emprunter des modèles. Il existait bien une corruption profonde au sein de la haute société, lorsqu'il a tenté de la peindre: mais, pour ne l'avoir pas fréquentée, il lui a donné des formes trop hideuses. Ne se serait-il pas trompé d'étage, on pourrait lui reprocher d'avoir mal écouté aux portes, ou

mal regardé aux serrures. Le persiflage immoral de l'époque, sur laquelle s'essayaient ses crayons vigoureux, était une chose très-affligeante, en ce qu'elle décelait à l'attention de l'observateur une nature appauvrie dans les organes essentiels de son existence. La nation se rapetissait; toutes les sommités tendaient à s'effacer; les lettres elles-mêmes, quoique généralement cultivées, suivaient une pente déclive; et si la classe moyenne, forte d'un accroissement de lumières et de fortune, n'était venue se substituer à la classe supérieure; si une commotion, non moins financière que politique, n'avait favorisé ce revirement de parties, nous n'aurions pas à résoudre aujourd'hui la question tant débattue de la forme de notre gouvernement. Sybaris s'éteint dans la mollesse, ou subit le joug d'un despote, sous lequel la mort des nations est plus lente, mais inévitable; et le voyageur qui en cherche en vain la trace, est réduit à demander au pâtre insouciant de l'antique Thurium, qui certainement ne lui répondra pas, *où fut Sybaris?*

Outré dans l'expression des mœurs de l'hôtel, cynique dans celles du carrefour, Rétif de la Bretonne a été admirable dans la peinture du village. C'est là qu'il a excellé; avec lui, vous devenez, en toute vérité, l'habitant de la ferme, ou plutôt vous pénétrez sous la tente des anciens

patriarches. Son ami Mercier a consacré plusieurs passages du *Tableau de Paris* à lui rendre cette justice ; il a même plus d'une fois donné des éloges à une vigueur de conception qu'il serait difficile de refuser au drame du *Paysan* et de *la Paysane pervertis*. Il est vrai que Rétif de la Bretonne était prodigue envers son ami de pareille monnaie. Ceci nous rappelle que Ducis et Thomas, Chamfort et La Harpe, Suard et Marmontel, offraient alors, dans les salons, le spectacle de deux interlocuteurs préparés à se faire valoir réciproquement. Le public aurait-il été pris pour dupe ? Nous n'oserions le dire ; mais, s'il s'amusait de ce jeu, qui aurait le droit de se plaindre aujourd'hui ?

Quoi qu'il en soit, les gens de lettres de cette époque connaissaient mieux que ceux de la nôtre les douceurs de l'amitié. Les mémoires du temps nous apprennent l'importance qu'ils attachaient à rester fidèles aux liaisons déjà formées. Celui qui se fût affranchi le premier des devoirs qu'elles imposent, se fût rendu coupable d'un tort grave aux yeux de tous ; de là le soin que quelques-uns ont mis à s'en défendre. L'épigramme sortait pourtant de l'encrier, le sarcasme s'échappait des lèvres ; mais la bienveillance était au fond des cœurs, et, quand on avait besoin d'y recourir, on ne la cherchait pas en vain. Ces contra-

dictions s'expliquent : les écrivains vivaient plus entre eux qu'aujourd'hui. Membres épars d'une seule famille, se traitant comme tels, ils avaient divers points de réunion qui leur manquent à présent. Ils se rencontraient à la table des grands seigneurs, des financiers, des femmes aimables, et quelquefois des hommes d'état, où, condamnés à avoir de l'esprit à tout prix, et à le dépenser en argent comptant, ils ne s'épargnaient pas toujours. Lorsqu'un bon mot devient une bonne fortune, lorsque ce bon mot doit circuler pendant une semaine au moins dans la capitale, et partir ensuite en poste pour la province, le sacrifice en serait trop pénible pour qu'on pût raisonnablement l'exiger. L'arc ayant été tendu, il faut que le trait se décoche, dût le voisin en souffrir ; mais comme la flèche n'a point été trempée dans des sucs vénéneux, la plaie tardera peu à guérir. Le souvenir seul en restera, et c'est ce qu'il faut. Ainsi la surveillance s'étendait plus aux procédés qu'aux paroles.

Moins nombreux qu'on ne le suppose, les mêmes gens de lettres se retrouvaient au café Procope, maintenant Zoppi, du nom de son dernier propriétaire, et au café de la Régence, qui n'a pas changé de dénomination. Là, leur gaieté plus vive et plus bruyante avait moins d'amertume, parce qu'elle était improvisée ; on n'était plus

exposé à se blesser en se caressant ; mais , avec plus de bienveillance peut-être , on se ménageait moins. Celui qui se sentait frappé du coup dont il n'avait pu éviter l'atteinte , applaudissait le premier à l'adresse de l'assaillant , avec l'espoir de prendre prochainement sa revanche. Il épiait le moment de celle-ci , il le saisissait. Un cliquetis d'armes , un feu d'étincelles étonnaient , éblouissaient le spectateur. Ces jeux , pittoresque délassement de l'esprit , se prolongeaient au spectacle , où il n'était pas rare de voir les doyens du Parnasse français , groupés tantôt au coin de la reine , tantôt à celui du roi , quand ils ne se rassemblaient pas au foyer des trois principaux théâtres , agiter dans les entr'actes des questions de prééminence littéraire , grands intérêts du temps ; dissertar sur le mérite des anciens et des modernes , querelle interminable , puisque les qualités sont toujours relatives aux besoins des siècles où elles se produisent ; rappeler à leur mémoire les traditions de notre scène , héritage de chaque génération d'acteurs ; comparer le ton donné à tel couplet dans des époques diverses ; opposer le jeu de la Clairon à celui de la Duménil , Prévillle à Dazincourt , Molé à Fleuri , dont le talent commençait à poindre ; se passionner pour Gluck ou Piccini , instruire la jeunesse qui les écoutait en silence , et la former à cette

science du goût français , dont elle semble aujourd'hui avoir répudié la succession.

Tel était , avant la révolution de 1789 , l'emploi des heures de l'homme de lettres , jusqu'aux soupers qui suivaient immédiatement le spectacle , et qui se prolongeaient dans la nuit. Pour plusieurs , le signal de la retraite devenait celui du retour à leur cabinet. Échauffée par les objets qu'ils avaient passés en revue , par les émotions qu'ils avaient éprouvées , par une connaissance plus intime de la nature humaine , dont au milieu du choc des passions et des amours-propres , des traits de caractère leur avaient révélé le secret , leur imagination revenait sur les idées du jour , les contrastait , les combinait entre elles , et y saisissait ces éléments de beautés qui ne semblent avoir été *trouvées* que parce qu'elles ont été auparavant l'objet d'une méditation profonde.

Soit que l'homme de lettres fréquentât les sociétés du temps , soit qu'il se bornât à vivre dans ses foyers solitaires , condition de presque tous les érudits , le travail nocturne était toujours , pour lui , celui d'une meilleure inspiration. Alors Paris , dix fois plus bruyant qu'aujourd'hui , par lassitude vers le matin consentant au repos , assurait des heures de réflexion paisible au littérateur jaloux d'une gloire conscien-

cieusement acquise. La grande cité plongée dans le sommeil, le point modeste qu'il y occupait et d'où il se la rendait présente, pour l'interroger sur ses intérêts et sur les hommes qui avaient reçu la mission délicate de lui garantir le bienfait de l'ordre social, exaltaient son âme. Homme de bien, il devenait, à coup sûr, éloquent; ce n'était plus un simple auteur tenant la plume; mais bien un juge assis sur le tribunal, et y appelant les bienfaiteurs de son pays pour leur décerner des couronnes, les oppresseurs de l'humanité pour les marquer au front d'un sceau d'ignominie. Les heures s'écoulaient dans ces fonctions alternativement douces et sévères, jusqu'à ce que les progrès du jour eussent fait pâlir le reflet de la lampe sur le papier, transformé en acte d'accusation ou en témoignage de reconnaissance publique. Le sommeil n'avait pas besoin d'être ensuite invoqué; il arrivait calme et avec son baume réparateur, car on y avait droit.

Disons-le : les hommes de lettres de cette époque étaient irritables comme des enfants, capricieux comme la jeune fille dont les désirs ont toujours été prévenus dans la maison paternelle; si leur vie peu réglée généralement ne pouvait être offerte en modèle; si, formant à part une classe indépendante, ils se croyaient

dégagés des devoirs qui renferment les autres citoyens dans un cercle d'usages et de convenances essentiels à l'harmonie du corps social, ils ne manquaient ni d'élévation dans le caractère, ni de chaleur dans les sentiments. Prenez les écrits de la fin du dernier siècle, dussiez-vous n'y pas comprendre les productions du premier ordre : vous y trouverez le plus fréquemment de la bonne foi, un amour vrai de l'humanité, une haine prononcée contre les vices qui affligent notre espèce, le respect du malheur, et une guerre déclarée aux passions honteuses, telles que l'avarice et l'hypocrisie. Le feu est l'élément de la chaleur; le navire marche sous la voile gonflée par les vents : ainsi les gens de lettres avaient leur amour-propre. Portion intégrante de leur vie, véhicule de leurs travaux, on le leur pardonnait; et eux-mêmes ils toléraient, entre eux, une sorte de vanité innocente qui, n'étant pas toujours la mesure exacte du mérite, permettait plus d'une allusion maligne. Mais leur indulgence n'allant pas plus loin, ils poursuivaient impitoyablement, dans leur prose et dans leurs vers, cet orgueil qui a parqué les générations sur la terre à l'instar de vils troupeaux; qui avilit l'homme devant l'homme; qui, en dressant un piédestal à l'un, incline le front de l'autre dans la boue; qui enfle le cœur, sans le nourrir, pour

le dessécher bientôt; qui appelle l'injure sur les lèvres et la violence dans les actes; et qui, méconnaissant les voies de la Providence, a eu l'audace d'imaginer, pour les puissants, un autre Dieu que pour les pauvres et pour les misérables.

L'existence libre que les gens de lettres croyaient nécessaire à leurs études, et qui était presque le cachet de leur profession, en éloignait le plus grand nombre des liens du mariage. Peu riches, ils sentaient que les besoins d'une famille ajoutés à leurs propres besoins, eussent altéré l'indépendance sans laquelle leur talent ne pouvait s'élever au-dessus des considérations qui, presque toujours, en ralentissent l'essor. Chose remarquable! leur célibat était, à peu près, le seul qui ne fût pas frappé d'égoïsme. Accoutumés qu'ils étaient à réfléchir sur les grands intérêts de leur pays et de l'humanité, ils devenaient patriotes par habitude, et philanthropes par sympathie. Leur cœur se mettait en correspondance avec d'autres cœurs; il se faisait, à bien dire, une substitution de leur être dans tous les êtres souffrants; de là cette énergie d'expression avec laquelle ils gourmandaient les grands coupables, dont la main de fer pèse sur notre espèce. Il est telle page de Diderot et de Mercier qui ne leur a coûté aucun effort, et

qui, à elle seule, renferme plus de vie, de mouvement et de chaleur d'âme, qu'on n'en trouverait dans des productions de fraîche date, en faveur desquelles ont sonné toutes les trompettes de la renommée.

A la suite de travaux utiles et de succès plus ou moins contestés, mais le plus souvent mis à leur valeur, on postulait pour une des trois académies. Comme c'était la mort qui en ouvrait les portes, le récipiendaire avait à lui payer un tribut, et c'était l'éloge du littérateur sur le fauteuil duquel il allait s'asseoir. L'opinion de Paris dictait presque toujours le choix des corps savants. Les noms qu'elle avait préférés sortaient de l'urne, excepté dans les cas de brigues dont le public faisait prompt justice. Du Louvre le mécontentement gagnait la ville et la cour. On prenait parti pour le vaincu, on chansonnait le vainqueur; l'épigramme aiguisait tous ses traits; les puissances du dehors s'interposaient, et certain rejet ou certaine admission à l'Académie française a nourri, pendant des semaines, la correspondance que des agents accrédités entretenaient avec les princes de l'Europe. Aujourd'hui on y regarde de moins près pour nommer un maréchal de France. Il est vrai que, pour les gens de lettres de cette époque, un quarantième fauteuil tenait lieu d'un douzième bâton de ma-

réchal dans la nôtre; c'était le but de leurs efforts, l'affaire et le terme d'une vie laborieuse. Le modique revenu de quinze cents francs (je-tous non compris) qui y était attaché, les tranquillisait sur leur avenir. Du pain et du repos avec dignité suffisaient à leur ambition. Que de fois cette palme, au milieu de leurs songes, a brillé à leurs regards! Que de fois leur poitrine s'est soulevée, sous les battements d'un cœur honnête, dans l'attente de l'ami qui devait être le messager d'une nouvelle lue d'avance dans ses regards! Et la harangue de réception! avec quelle douce émotion on se promettait de la prononcer au sein d'une réunion savante, diaprée de jeunes femmes embellies de leur parure! Comme les diverses parties en étaient déjà élaborées, disposées dans l'esprit, avant même qu'on fût assuré de la victoire qui seule pouvait en utiliser l'emploi! Comme on présageait les applaudissements réservés à cette lecture, et sur quelles lignes préparées à produire de l'effet devait tomber leur explosion! La chronique raconte que l'oraison funèbre du poète ou de l'historien, auquel on se proposait de succéder, par prévision, a été plus d'une fois taillée sur le modèle; de sorte qu'en conversant avec lui dans ses jours de santé languissante, le récipiendaire en perspective, pareil à un entrepreneur de pompes

funèbres, semblait prendre mesure. Dès qu'un décès lui était signalé par le journal de Paris, l'abbé Trublet arrivait, de la cathédrale de Saint-Malo, avec son discours dans sa poche, discours qu'il parvint enfin à placer; car il était rare qu'un postulant opiniâtre, à force de frapper à la porte du Louvre, ne réussît à se la faire ouvrir.

Quelques hommes de lettres ont affecté le dédain de cette adoption académique, en même temps qu'ils en sollicitaient l'honneur. De ce nombre fut l'auteur de la *Métromanie*, qui se vengeait de chaque refus par une mordante épigramme, sauf à reprendre ses visites dès qu'il se manifestait un nouveau vide dans la troupe immortelle. Mercier et Bernardin de Saint-Pierre, ainsi que l'a fait après eux Chamfort, ont écrit contre l'existence des Académies: tous les deux y ont pris place; tous les deux ont revêtu la broderie de soie verte et se sont félicités d'un choix qui leur a épargné le chagrin d'un oubli. Chamfort lui-même, s'il avait prolongé une carrière que sa volonté a misérablement abrégée, eût demandé à rentrer dans un corps sur lequel il avait appelé la hache de la destruction, par un mémoire présenté à l'Assemblée constituante. Ainsi sa malheureuse étoile l'avait destiné à un double suicide. Dans ces derniers temps, peut-être le terme

que la Parque a mis aux jours d'un publiciste célèbre, eût été reculé par une nomination après laquelle il soupirait en secret, quoiqu'il parût l'envisager avec indifférence, tant il est vrai que le cœur et la philosophie ont un langage divers! Ce littérateur distingué, en jetant sa politique de circonstance à travers un talent susceptible de se plier à toutes les formes, arrêta celui-ci dans sa route. Moissonné trop tôt de plusieurs années, ou trop tard de quelques mois, il indisposa des juges que le culte des Muses françaises n'empêchait pas de fixer leurs regards avec anxiété sur les destins de leur patrie; et ce fut la main du tribun lui-même qui détourna, du front de l'homme de lettres, une couronne dont il y a eu quelque hardiesse à lui disputer la possession.

Des poésies licencieuses écartèrent Piron de l'Académie; d'autres causes en interdirent l'entrée à d'autres talents qui ont brillé d'un grand éclat. Nous n'aurons garde de dissimuler que certains littérateurs des jours, dont nous aimons à réveiller le souvenir, ont encouru le reproche d'avoir relâché les liens sociaux, en attaquant inconsidérément les croyances religieuses et politiques de leur pays. Ce tort leur a été plus d'une fois imputé. L'accusation est grave en elle-même; plausible à quelques égards, elle a été mal repous-

sée, en ce que la justification n'a point porté sur le vrai point de la défense. Sans prétendre qu'il leur soit accordé un bill complet d'indemnité, nous pensons que, dans le nombre des écrivains incriminés, plusieurs sont moins coupables qu'on ne le suppose. Dans l'intérêt d'une exacte distribution de la justice, ce sujet est assez important pour mériter, de notre part, un examen de quelques lignes. La même question se représentera plus d'une fois: il est temps de l'éclaircir.

Les fleuves, en s'éloignant de leur source, charrient un limon qui altère la transparence de leurs ondes, et qui obstrue leur embouchure: en s'éloignant de leur berceau, les religions voient aussi leurs dogmes, d'abord faciles à comprendre, se couvrir de nuages; leurs rites et leurs observances se multiplient; plus imposantes, si on le veut, elles ont bientôt perdu la pureté de leur première origine. Le précepte lui-même se détourne de son vrai sens, ou s'affaiblit de ses exagérations. L'or y est toujours, mais l'alliage en rend le départ difficile, inconvénient fâcheux qui s'accroît avec le laps des années! Ce destin incombe à tous les cultes, même à celui qui serait le plus en droit de tirer de haut ses lettres de créance, lorsque l'ambition sacerdotale abuse du ressort de la crédulité en le surchargeant, et quand l'ambition des chefs civils